

Fortin, Jean-Charles et Lechasseur, Antonio, dir. (1993) *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Les régions du Québec »), no 5, 863 p. (ISBN 2-89224-194-4)

Jean-Marie M. Dubois

Volume 40, numéro 110, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, J.-M. M. (1996). Compte rendu de [Fortin, Jean-Charles et Lechasseur, Antonio, dir. (1993) *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. « Les régions du Québec »), no 5, 863 p. (ISBN 2-89224-194-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(110), 291–293. <https://doi.org/10.7202/022578ar>

scènes par de superbes photos dont celle de la rivière Vauréal et son canyon (p. 50), les pages du livre de Dumas et Ouellet façonent plus qu'un éloge de l'un des hauts lieux du territoire québécois. Elles représentent aussi une invitation au voyage, à la découverte, à l'émerveillement devant ce pays des chevreuils, des saumons, des grenouilles léopards et des macareux moines, ce pays aussi des canyons, des falaises, des caps et des grottes, cette île du golfe, des phares et des naufrages... Bien dite, la géographie, c'est aussi cela.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

FORTIN, Jean-Charles et LECHASSEUR, Antonio, dir. (1993) *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. «Les régions du Québec») n° 5, 863 p. (ISBN 2-89224-194-4)

Histoire du Bas-Saint-Laurent est le cinquième volume de la collection *Les régions du Québec* après ceux sur la Gaspésie (1981), le Saguenay—Lac-Saint-Jean (1989), les Laurentides (1989) et la Côte-du-Sud (1993). Il aura fallu environ dix ans à un groupe de recherche centré sur l'Université du Québec à Rimouski pour faire aboutir ce projet de volume.

La délimitation de la région du Bas-Saint-Laurent a connu plusieurs variations depuis le XVIII^e siècle en relation avec ses voisines, la Côte-du-Sud, à l'ouest, et la Gaspésie, à l'est. Cependant, avec le temps, elle s'est arrêtée entre Notre-Dame-du-Portage et Capucin, le long du fleuve, et le Nouveau-Brunswick, à l'est. Le Gouvernement du Québec lui a aussi rattaché artificiellement, en 1988, le vieux pays de Kamouraska. Actuellement, la région comprend donc les comtés de Témiscouata, de Matane, de Matapédia et de Rivière-du-Loup.

Le volume est très bien imprimé et édité ainsi que solidement relié avec une couverture souple très attrayante. En parties liminaires, on présente d'abord une introduction, qui fait entre autres le point sur l'évolution de la région et les régionymes qui ont été utilisés. À la fin du volume, une bonne conclusion trace succinctement une synthèse de l'histoire de la région. On présente aussi à la fin de l'ouvrage une très intéressante annexe sur l'évolution des comtés et sur leurs députés, un index thématique, anthroponymique et toponymique, une carte des régions historiques du Québec et une liste des sigles utilisés. La table des matières



est très détaillée, mais il aurait été plus utile de la placer au début de l'ouvrage, tout comme d'ailleurs les listes des tableaux, des figures et des cartes. Les listes des figures et des cartes ne rendent cependant pas justice à toute l'illustration de l'ouvrage puisque plus de 320 photographies et autres illustrations n'y sont pas répertoriées.

À la fin du volume, il y a aussi une liste de 49 pages de notes présentées chapitre par chapitre. De cette façon, le lecteur ne sait jamais en lisant le texte si un chiffre se rapporte à une référence bibliographique ou à une explication; il est donc impossible de juger de façon rapide des références bibliographiques dont les auteurs se sont servis.

La matière de l'ouvrage est divisée en quatre parties représentant autant d'époques de l'histoire du Bas-Saint-Laurent, soit: 1) les premiers occupants, avant 1830, incluant le milieu naturel; 2) la conquête de la zone littorale, de 1830 à 1890; 3) l'époque du développement régional, de 1890 à 1950; 4) le temps des choix, depuis 1950.

Pendant la première période, on fait état de la présence amérindienne depuis 8000 ou 9000 ans et de la lente ouverture à la colonisation le long du littoral. Dans cette partie, il est malheureux que le chapitre sur le milieu naturel ne soit pas écrit par un géographe; ceci aurait évité des erreurs de graphie dans la chronologie géologique et surtout un manque de caractérisation physiographique, principalement de la zone côtière, laquelle a été déterminante lors de l'implantation des différentes agglomérations humaines. De plus, il y manque toute la problématique des fluctuations récentes du niveau marin relatif, lesquelles sont importantes pour comprendre l'emplacement des sites archéologiques.

Pendant la deuxième période, on fait état de la mise en valeur du territoire seigneurial, surtout le long de la côte et de la formation des premières institutions locales et régionales qu'elles soient civiles ou religieuses.

Pendant la troisième période, on fait état de l'expansion de la colonisation sur le plateau à l'intérieur des terres, de l'urbanisation du littoral, du développement de l'industrie forestière et de l'agriculture, ainsi que de la diversification de l'activité économique et du renforcement des structures régionales.

Pendant la dernière période, on assiste plutôt à l'échec de la colonisation de l'intérieur des terres et à l'exode de la population. On assiste aussi au danger pour l'initiative de la manne gouvernementale de l'assistance sociale et des primes d'assurance chômage. Par contre, pendant cette période, on a réussi à créer une génération d'artisans et d'artistes fort appréciés. Mais tel qu'on le mentionne dans l'ouvrage, nous n'avons pas encore assez de recul historique pour pouvoir bien camper cette période.

Chacune des parties comprend de quatre à six chapitres d'environ 40 pages, mais de longueur très inégale, soit de 28 à 61 pages. Les chapitres sont clairement subdivisés et de lecture facile. Ils sont aussi abondamment illustrés avec, en moyenne, 24 illustrations.

Tout comme je m'étais étonné que seulement cinq personnes aient écrit l'histoire de la Côte-du-Sud, je le suis tout autant ici alors qu'à toute fin pratique trois auteurs se sont partagés la tâche (Antonio Lechasseur, Yvon Morin et surtout Jean-Charles Fortin) avec l'aide de trois autres pour un chapitre ou l'autre (Fernand Harvey, Yves Tremblay et Jacques Lemay). En revanche, l'ouvrage y gagne en uniformité et, sauf pour le milieu naurel, la matière ne semble pas en souffrir. En effet, cet ouvrage est bien documenté et à la portée de tous.

On peut dire, sans se tromper, comme tous les ouvrages de cet collection, que c'est un ouvrage qui peut être consulté par tous, tout en servant de volume de base aux spécialistes. De plus, son prix est abordable compte tenu de la qualité et de l'ampleur de la matière.

Jean-Marie M. Dubois
Département de géographie et télédétection
Université de Sherbrooke

GAGNON, Christiane (1994) *La recomposition des territoires. Développement local viable: récits et pratiques d'acteurs sociaux dans une région québécoise*. Paris, L'Harmattan, 272 p. (ISBN 2-7384-2443-0)

Pour toute personne qui a déjà milité dans un groupe préoccupé par l'aménagement du territoire ou de l'environnement, ce livre provoquera de vifs souvenirs de batailles gagnées ou perdues, d'alliances précaires et de consultations publiques mémorables. Au-delà de la nostalgie, ce livre nous permettra de voir plus clairement ce qui s'est réellement passé! En effet, Christiane Gagnon, l'auteure de plusieurs ouvrages sur le partenariat, les mouvements associatifs, le développement viable et l'industrie de l'aluminium au Saguenay—Lac-Saint-Jean, a choisi de communiquer avec un public élargi qui inclut les acteurs sociaux qu'elle analyse. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle simplifie ou élimine une analyse structurée de son sujet: l'analyse des «tensions qui traversent la recomposition des territoires, soit celle de la mondialisation, de la singularité, de la perte de contrôle et de maîtrise du territoire, de la marginalisation et de l'équité». Madame Gagnon applique son approche d'analyse à l'histoire de l'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean et plus particulièrement aux impacts socio-environnementaux de l'évolution de cette compagnie. Toutefois, comme Christiane Gagnon le souligne, «le retournement territorial [...] n'est pas uniquement dépendant de facteurs structurels, de pressions de globalisation ou de modes de gestion de ressources

